

Un autre article prévoit une dépense de 3 millions de dollars, au cours des dix ou quinze prochaines années, je crois. En 1927, le Parlement a voté 2 millions à la commission pour l'acquisition de terrains, l'aménagement de parcs, de jardins, de promenades, de routes et de trottoirs. La commission était autorisée à dépenser cette somme au rythme de \$200,000 annuellement pendant 10 ans. Cette somme est épuisée. Pendant la guerre, le Gouvernement n'a pas jugé à propos de consacrer de nouvelles sommes à cette fin. Ce montant supplémentaire de 3 millions de dollars est destiné à l'extension du plan au cours des dix prochaines années.

Depuis des années, j'entends, en cette enceinte, certains honorables députés nous dire ce que nous devons faire dans la ville d'Ottawa. Chacun veut une capitale nationale dont il puisse parler avec orgueil et qu'il puisse être fier de montrer aux visiteurs. Quand on voyage à l'étranger, on remarque avec quelle fierté les populations font visiter leur capitale, leurs édifices publics et leurs parcs. Ils se glorifient de leurs souvenirs historiques. Nous tentons, en notre pays, de créer le même esprit. La seule différence que je vois, c'est que dans le cas de la capitale du Canada, il y a une des plus jolies rivières au pays qui la sépare de la ville établie sur l'autre rive. D'un côté de la rivière vous voyez de somptueux édifices, des promenades et des parcs splendides. Si vous examinez l'autre rive, vous y verrez la partie industrielle de la région. Cet état de choses est fort ancien. On a fait de Hull une ville industrielle et on y a exploité les ressources naturelles qui se trouvaient alors à proximité de la ville. Cependant, vu l'importance de la ville de ce côté-ci de la rivière, je crois que le moment est venu de mettre en valeur l'autre côté de la rivière Ottawa. Pourquoi priverions-nous la population canadienne des beautés qui existent sur l'autre rive? Pourquoi nous contenterions-nous d'étendre nos promenades et nos parcs, de construire de jolis édifices d'un côté de la rivière et d'ignorer l'autre? J'ai entendu un honorable vis-à-vis parler des taudis de l'autre ville. Ce sont des gens pauvres, mais ils sont fiers du travail qu'ils font, et je crois qu'il incombe à la nation canadienne d'agir de telle sorte que les visiteurs qui se rendront ici puissent voir, non seulement ce qu'il y a de beau ici, mais aussi les beautés de l'autre côté. Nous parlons de bons rapports entre les provinces et d'unité. Ne serait-ce pas un excellent moyen de créer de bonnes relations et l'union entre nos gens? D'un côté de la rivière, la population est de langue anglaise; de l'autre, elle est de langue française. Développons le district de la capitale des deux côtés de la rivière Ottawa. J'ha-

bite de l'autre côté, mais je suis plus près des édifices du Parlement que bon nombre de gens qui habitent Ottawa. Lorsque le pont inter-provincial est ouvert, je me rends de chez moi au Parlement en cinq minutes.

Le but du projet de loi n'est pas d'assurer les dépenses d'aujourd'hui et de demain, mais de préparer l'avenir pour que nous ayons une capitale qui fasse l'orgueil de la nation. L'honorable député de Carleton (M. Boucher) a touché la note juste. Il n'y voit pas une mesure intéressant uniquement la ville d'Ottawa. Il sait qu'elle s'applique au district fédéral tout entier. Nous avons l'intention de collaborer avec les diverses municipalités dans la préparation de leurs propres projets, afin qu'avec le temps les gens se plaisent à visiter non seulement Ottawa et le comté de Carleton, mais aussi, de l'autre côté de la rivière, la ville et la région de Hull.

On a parlé de M. Greber et du progrès de ses plans. C'est le seul Français qui fasse partie du comité qui prépare le plan monstre de notre capitale nationale. Le comité s'est adjoint un personnel de quinze auxiliaires qui travaillent ici à ce plan; et l'on me dit que M. Greber sera prêt, d'ici six à sept mois, à déposer son rapport. Je ne parlerai pas de ses titres et qualités, mais je le crois bien compétent. Certains penseront peut-être que d'autres sont plus compétents encore. C'est affaire d'opinion. Mais je crois que M. Greber fera de la bonne besogne.

Quant aux ponts, nous en avons besoin, c'est entendu, mais avant d'en construire si loin de la capitale, il vaudrait mieux, à mon sens, en pourvoir la ville, dans son centre ou dans ses alentours, pour donner l'essor à la rive opposée.

On connaît les membres de la Commission du district fédéral surtout M. Bronson. M. Ste-Marie y représente ma circonscription depuis 1927. Il a collaboré avec les autres membres en vue d'entretenir et d'embellir notre capitale. Il a voué à cette tâche son temps, son énergie et ses talents. Ces messieurs méritent notre reconnaissance. J'espère qu'on les gardera dans la nouvelle commission. Ils y continueront leur excellent travail.

L'honorable député de St-Paul's (M. Ross) a déclaré que Toronto était une belle ville bien qu'on ne l'ait pas édifée à même les fonds de l'Etat. J'en conviens. En 1867, il n'était pas question d'ériger une capitale ou de former une commission du district fédéral. Ottawa succéda à Bytown et la municipalité entreprit, de concert avec le gouvernement, d'agrandir la ville. Ailleurs, le conseil municipal veille à l'entretien des rues et fournit d'autres services. Nous n'avons pas l'intention de ravir aux municipalités leur autonomie ou d'empiéter sur leurs attributions. Nous